

**NOUVELLE COLLECTION
DES CLASSIQUES
POPULAIRES: CERVANTÈS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649415496

Nouvelle Collection des Classiques Populaires: Cervantès by Lucien Biart

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LUCIEN BIART

**NOUVELLE COLLECTION
DES CLASSIQUES
POPULAIRES: CERVANTÈS**



Cervantes.

NOUVELLE COLLECTION DES CLASSIQUES POPULAIRES

CERVANTÈS

PAR

LUCIEN BIART

Un volume orné d'un portrait et de plusieurs reproductions.



PARIS

LECÈNE, OUDIN ET C^{ie}, ÉDITEURS

17, RUE BONAPARTE, 17

1890

Tout droit de traduction et de reproduction réservé.

803

11/10

37

CERVANTÈS

I

SA NAISSANCE ET SA JEUNESSE. — SA CARRIÈRE MILITAIRE.

Sur tous les points civilisés de notre globe, le nom de Cervantès, à peine prononcé, a ce privilège de dérider le front des hommes les plus graves, d'amener un sourire sur les lèvres les plus moroses. C'est qu'il évoque instantanément, ce nom, même dans l'esprit des gens les moins lettrés, cinq figures devenues immortelles grâce à l'intensité de vie que leur créateur a su leur donner. D'abord, armé de toutes pièces, se dresse l'*Ingénieur hidalgo don Quichotte de la Manche* qui, monté sur son famélique coursier *Rosinante*, chevauche en rêvant à la haute dame de ses pensées, la meunière *Dulcinée du Toboso*. Derrière le chevalier trottine, assis comme un patriarche sur son grison, le narquois écuyer *Sancho Pança*. Depuis trois siècles les aventures de ces héros sont devenues si familières, que l'on est compris, à Saint-Pétersbourg aussi bien qu'à Madrid ou à Paris, lorsque l'on fait

allusion au combat contre les moulins à vent, ou à la bataille du théâtre des marionnettes. *L'histoire de l'Ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche* est, en réalité, le seul livre de la littérature espagnole, pourtant si riche, qui soit non seulement connu, mais populaire en tous pays, et son auteur est pour l'Espagne ce qu'est l'Arioste pour l'Italie, Shakespeare pour l'Angleterre, Molière pour nous.

Mais, avant d'aborder les œuvres si diverses du grand écrivain espagnol, occupons-nous un peu de sa vie à la fois héroïque, glorieuse, laborieuse, douloureuse, et qui est elle-même un véritable roman.

De même qu'Homère, l'auteur de l'odyssée de don Quichotte, Michel Cervantès Saavedra, a vu, durant le siècle dernier et jusqu'au commencement du nôtre, sept villes se disputer l'honneur de le compter parmi leurs fils. Madrid, d'abord ; puis Séville, Lucena, Tolède, Esquivias, Alcazar de San Juan, Consuegra, ont à la fois revendiqué cette gloire et présenté, à l'appui de leurs prétentions ou de leurs droits supposés, de nombreux et volumineux mémoires. Les luttes ont été vives, courtoises, bien que très acharnées. En fin de compte, il a été dûment prouvé, et le fait est aujourd'hui hors de discussion, que Michel Cervantès est né à Alcalá de Hénarès, ville de la Nouvelle-Castille, le 7 octobre 1547, c'est-à-dire sous le règne de Charles-Quint.

La famille Cervantès était de vieille noblesse, et, singulière coïncidence sur laquelle il nous faudra revenir pour l'expliquer, la bisaïeule paternelle de notre auteur se nommait Juana de Avellaneda, bien que fille de don Arias de Saavedra. C'est en souvenir d'elle,

parait-il, que Cervantès joignit ce nom au sien. Il eut donc pour père un noble mais pauvre hidalgo, don Rodrigo Cervantès, et pour mère dona Léonor de Cortinas, que l'on suppose avoir été parente de dona Magdalena de Cortinas, belle-mère de Lope de Vega.

Le seul renseignement que ses nombreux biographes aient pu recueillir sur l'enfance de Cervantès, c'est qu'il naquit le dernier de quatre enfants. Quelle fut son éducation? On l'ignore. Dans une de ses nouvelles, *la Fausse tante*, il décrit avec tant d'exactitude les mœurs et les pratiques des étudiants de Salamanque, que l'on a longtemps cru qu'il devait avoir été disciple de cette célèbre Université. En réalité, non seulement les preuves matérielles de cette assertion font défaut, mais tout semble démontrer que Cervantès ne fréquenta jamais aucune des grandes écoles de son pays. Il savait pourtant un peu de latin et il aimait à faire des citations dans cette langue, prêtant généreusement à Horace ce qui appartient à Virgile, et *vice versa*. Un fait certain, c'est qu'il était à ce point passionné pour la lecture — c'est lui qui nous l'apprend dans un de ses prologues — que, faute de livres, il ramassait dans les rues les morceaux de papier imprimé qu'il rencontrait sur sa route, et s'en composait une bibliothèque.

S'il n'étudia pas dans un collège, Cervantès suivit néanmoins un cours d'humanité, comme on disait alors, car, en 1568, à l'occasion de la mort d'Isabelle de Valois, femme de Philippe II, un ecclésiastique nommé Lopez de Hoyos, professeur de latinité, publia un livre à la fin duquel il inséra des vers de ses élèves. Parmi ces vers figurent une longue élogie, un

sonnet et une épitaphe en redondilles, dus à la plume de Michel Cervantès, que le professeur déclare être « son disciple bien-aimé. » Hoyos n'ayant professé à Madrid qu'en 1568, il est permis de croire que le futur auteur du *Don Quichotte* eut le courage, à vingt ans, de se faire écolier.

L'épitaphe, qui semblait excellente au bon Hoyos, est loin de mériter aujourd'hui cette qualification. Toutefois elle a son prix, puisqu'elle nous fait connaître le point de départ emphatique, et même tant soit peu amphigourique du style d'un auteur qui, par la suite, devait écrire avec un si parfait naturel.

« Ci-gît la gloire de la terre espagnole, ci-gît la fleur de la nation française, ci-gît qui sut accorder le différend des deux peuples, en couronnant d'olivier la guerre qui les séparait. Ici, dans un petit espace, notre reine aujourd'hui dans l'éternel royaume de la gloire, notre claire étoile d'occident, repose enfermée. Ici est enterrée l'excellente cause de l'exil de notre félicité. Voyez ce qu'est le monde et sa rigueur, et comme, sur la plus sainte vie, la mort remporte toujours la victoire ! La plus belle fleur de la terre a été transportée au ciel, et, au moment de la couper sur sa tige, la mortelle catastrophe fut cachée au monde ; c'est ainsi que, souvent, on n'aperçoit la flamme qu'au moment où l'on est brûlé (1). »

Tout cela, réduit en simple prose, n'est pas très compréhensible, et c'est bien pis encore dans les vers de l'original. Mais c'est comme contraste avec ce que nous verrons plus tard que j'ai cru bon de

(1) Je crois devoir prévenir mes lecteurs, et cela une fois pour toutes, que les citations des œuvres de Cervantès qu'ils rencontreront sur leur route ont été traduites expressément pour ce volume. Il faut excepter toutefois les passages du *Don Quichotte*, naturellement empruntés à la traduction que j'ai faite de cet ouvrage. (NOTE DE L'AUTEUR).